

Saint-Exupéry, la Catalogne et le retour du Franquisme



Antoine de Saint-Exupéry a vécu quelque temps à Barcelone lorsqu'il était journaliste. - Crédits photo : Rue des Archives/© Mary Evans/Rue des Archives

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde>) | Par Oliver Saez ([#figp-author](#)).

Publié le 06/03/2018 à 14h43

FIGAROVOX/TRIBUNE - Olivier Saez conseille aux Catalans de relire la *Lettre à un otage* de Saint-Exupéry. L'écrivain a en effet su décrire avec les mots justes le nihilisme politique qui habitait les anarchistes de la guerre d'Espagne, dont les indépendantistes de la CUP sont aujourd'hui les sinistres héritiers.

Olivier Saez a grandi et travaillé à Madrid. Il est titulaire d'un DEA d'études romanes (Paris IV Sorbonne) sur la pensée politique de Maria Zambrano, poète exilé sous le Franquisme. Son œuvre fut couronnée par le prix Cervantès en 1988.

Les nationalistes catalans seraient bien avisés de relire ces jours-ci *Lettre à un otage* d'Antoine de Saint-Exupéry. S'ils ne la connaissent pas, il est possible qu'ils soient sensibles au titre et pensent, au premier abord, y trouver quelque réconfort, sans en connaître le contenu.

La lecture de ces quelques pages est l'occasion d'une mise en perspective de la situation politique actuelle de la Catalogne.

Ils y apprendront que Saint-Exupéry a vécu pendant quelque temps à Barcelone alors qu'il était journaliste et a rencontré les anarchistes pendant la guerre d'Espagne, ceux dont la CUP est aujourd'hui l'héritière politique. *«Les avant-gardes révolutionnaires, de quelque parti qu'elles soient, font la chasse, non aux hommes (elles ne pèsent pas l'homme de sa substance), mais aux symptômes. La vérité adverse leur apparaît comme une maladie épidémique. Pour un symptôme douteux on expédie le contagieux au lazaret d'isolement. Le cimetière»*. Les anarchistes sont les hérauts du nihilisme, de la destruction, de la négation de ce qui est différent, de l'intolérance, bref les idées véhiculées encore tristement aujourd'hui par la CUP et qui ont contribué à faire basculer les nationalistes dans une approche totalement exclusive de l'identité catalane.

Les anarchistes sont les hérauts du nihilisme, de la destruction, de la négation de ce qui est différent.

Les dernières semaines ont bien montré, si tant est qu'il subsistait le moindre doute, que les nationalistes n'ont aucune envie de gouverner, et pire, n'ont même aucun projet politique. C'est le nihilisme politique. Plusieurs mois et semaines se sont écoulés depuis le «référendum d'autodétermination» du 1er octobre 2017 et l'élection du Parlement Catalan le 21 décembre 2017 où le bloc nationaliste est majoritaire en sièges. Toujours rien, pas de gouvernement local. Tout d'abord, ils se sont entêtés à défendre Puigdemont, qui a fui la justice espagnole, puis ce dernier a désigné Jordi Sanchez comme potentiel président de la Generalitat, lui-même actuellement en prison - la CUP a aussitôt remis en cause cette décision. L'incertitude et le flou sont à leur paroxysme à tel point que de nouvelles élections ne sont plus à exclure. S'il y avait eu la moindre volonté de gouverner, il suffisait de désigner un député en capacité d'être élu au plus vite. C'est tout le contraire qui a été décidé, à dessein, par cette coalition nationaliste protéiforme.

Ils y apprendront, en somme, que le défi de l'Espagne du XXIe siècle est la «convivencia». *«Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente»* écrit Saint-Exupéry. Et c'est bien l'une des spécificités historique de l'Espagne depuis longtemps. Des langues régionales, des cultures locales très fortement ancrées, une énorme diversité. Politiquement, cet héritage culturel et cette réalité historique ont été inscrits dans les textes fondateurs dès 1977 avec le soutien de la très grande majorité des Espagnols. Si dans un premier temps la transition politique semblait solide, si la page du Franquisme semblait tournée, elle a vite révélé les fragilités historiques de l'Espagne. Le poids des partis nationalistes aux Cortes Espanolas a permis à ceux-ci de tirer parti de ces équilibres fragiles. De dénaturer de façon égoïste le projet politique. Les nationalistes catalans feraient bien de se demander

comment ils ont pu arriver à reproduire les mêmes mécanismes d'exclusion et d'intolérance que les Franquistes. Triste cycle politique. Triste mais réel. Nier le fait que l'Espagne soit aujourd'hui une démocratie, ne pas savoir apprécier le degré incomparable d'autonomie locale au sein de l'Union européenne, est une erreur de jugement historique et politique. Comparer Rajoy à Franco et s'autoproclamer prisonniers politiques, c'est faire injure à la mémoire de tous ceux qui se sont battus pour que la liberté prime en Espagne. Relire l'histoire a toujours été la marque des régimes totalitaires. Mais pire ici, ils sont devenus prisonniers d'une mythologie politique ridicule, obscène. L'exil politique s'est transformé en exil personnel, ils ont perdu pied avec le réel.

L'Espagne ne serait pas l'Espagne sans la Catalogne et cette dernière a bien évidemment bénéficié aussi de l'appui de l'État central.

Ils y liront que *«L'essentiel est que demeure quelque part ce dont on a vécu. Et les coutumes. Et la fête de famille. Et la maison des souvenirs. L'essentiel est de vivre pour le retour»*. Cette maison des souvenirs de l'Espagne est cette histoire commune, faite de plusieurs siècles de relations historiques (pour l'immense majorité au sein de même de l'Espagne et non à l'extérieur comme le prétendent certains), de hauts et bas. L'Espagne ne serait pas l'Espagne sans la Catalogne et cette dernière a bien évidemment bénéficié aussi de l'appui de l'État central, à tel point que la Catalogne ne peut encore se financer sur les marchés financiers que grâce au soutien de l'État espagnol. Cette maison des souvenirs, c'est le projet de la transition, c'est-à-dire de dépasser collectivement, généreusement les impasses de l'histoire.

Puisse la lecture de *Lettre à un otage* ramener les nationalistes catalans à la raison.



Oliver Saez